

« Mon fils est un bon à rien. Je me demande se que j'ai fait au seigneur pour qu'il me donne un garçon qui me cause autant de soucis ».

Et comme d'habitude cette incapable de prêtre hoche la tête et me dis d'un ton las et automatique :

« Les voix du seigneur son impénétrable, faite preuve de patience et de sagesse, il vous récompensera ».

Je me moque bien des projets du vielle homme la haut, moi je veux juste que mon crétin de fils fasse se que je lui dis.

« Avez-vous bien dormie aujourd'hui ? »

Je rêve ou quoi ? Il me prend vraiment pour une idiote, ce crève la faim de trois notre père vous citerez.

J'ai vraiment hâte du jour ou je quitterais cette terre et cette maudite bâtisse, ou je n'ai connue que tristesse et malheur.

« Je me présente, Agathe Rosenfeld. Baronne, je dirais. Mais de nos jours avec l'invention d'internet et des nouvelles technologies est désuète et sans intérêt pour la populace. Seul Kate Middleton suscite l'admiration et la curiosité, mais uniquement pour ces jambes dénudés.

C'est tout de même un monde, quel scandale ! à mon époque....

Mon histoire est loin d'être celle de Sissi l'impératrice avec Romi Schneider en titre, mais elle est tout de même douloureuse.

Mon père est mort lorsque j'en avais dix. Il a perdu la vie en s'envoyant en l'air avec une catin. Il est parti dans ces bras avec une liasse de livres sterling coincés entre ces seins.

Pas très classe pour un aristo, mais dans mon milieu l'hypocrisie et les apparences font office de loi.

Ma mère a du m'élever seule avec mon oncle le frère à mon père, qui je soupçonnais fortement d'être son amant.

J'ai connue une enfance triste et solitaire, car dès mes quinze ans je fus placé dans un pensionnat de jeunes filles.

Ensuite à mes dix-sept ans, je fus présenté au Baron Rosenfeld et l'épousa à mes dix-neuf ans après une année de fiançailles.

Si je me permets de vous raconter tout cela, c'est que je suis sois au paradis, sois en enfer. Mais avec mon caractère, je dois surement me trouver au purgatoire. Je ne sais pas trop.

J'ai été assassiné mais mon meurtrier court toujours.

J'espérais mourir dans mon sommeil, sans douleur dans mon beau lit à baldaquin, mais une personne a du estimer que je n'en valais pas la peine.

Le jour de cet acte innommable et macabre où je perdis la vie, j'ai vu deux personnes. Mon fils qui vit avec moi, car en véritable incapable, il ne peut prendre soin de lui. Et je me suis entretenue comme chaque semaine avec le père Aristote sur les notions de charité et les valeurs chrétiennes.

D'ailleurs, il était question qu'à mon décès, je lui lègue tout mes biens afin qu'il puisse construire en Afrique un hôpital pour les enfants malades et un orphelinat.

Mon fils n'hérite de rien car il dilapiderait mon argent dans les plaisirs de la vie et ces futilités.

Il y avait aussi Mathilde la bonne à tout faire dévoué et qui je soupçonne de s'encanailler avec mon impuissant de fils.

Mais elle, c'est comme un meuble. Donc je ne la compte pas.

Je pense que mon fils était au courant de mes projets et en était profondément contrarié.

Mais il est bien trop lâche pour tuer de sang-froid sa pauvre mère qui l'a tant aimé. Malgré la ressemblance avec feu son père.

Ne sachant pas, qui m'a supprimé. Je laisse le soin à l'inspecteur Saïd de la cité de mener l'enquête.

« Oh putain ! Elle déchire cette baraque » s'exclame Saïd le flic.

« Si j'avais eu la chance de grandir et de vivre dans un endroit pareil, je serais à la place Mitterrand à l'heure qu'il est ».

« Il est ou le macabé ? » en s'adressant à ces collègues.

« Il est là inspecteur » dit le subalterne en faisant un signe de tête.

« Elle a une tronche violacée, d'après le médecin légiste, elle a été empoisonnée. Mais on n'ignore comment elle a pu ingérer la substance, car on a rien trouvé ».

« C'est grave chelou cette histoire. Mais c'est une affaire de pognon, j'en suis certain. Amenez-moi tout les habitants de la maison, je vais les cuisiner comme des petits oignons jusqu'à se qu'ils m'accouchent la vérité ».

« Oui patron ! »

« Comme je dis toujours, la cité y'a que ça de vrai ».

La bonne, le prêtre et le fils se retrouvent en garde à vue.

Mathilde est vite relâchée, car elle avait quitté son poste plus tôt ce matin. A dix heures et j'ai été tuée vers quatorze heures.

« A présent, il ne me reste plus que vous deux. Un de vous à commis ce crime et je découvrirais qui ».

« Pourquoi, je ferais une chose pareil. J'ai prêté serment et fidélité à dieu tout puissant. De plus, elle avait l'intention de me soutenir dans mes plans humanitaires. On ne tue pas une personne à qui on donne le corps du Christ, plusieurs fois dans la semaine » s'apitoie l'homme de dieu.

« Il existe bien des prêtres pédophiles ? Alors qui ne me dit pas que vous êtes un hypocrite ? Elle a été empoisonnée avec du cyanure ».

« La Baronne m'avait fait part de maux de ventre de son fils de plus en plus fréquent. Interrogé le. Il a peut-être supprimé sa mère, car elle le déshéritait ».

Le policier fit sortir Aristote de la pièce. C'est au tour du fils de passer à la casserole.

« À se qu'il paraît avec votre mère c'était le paradis sur terre ».

« C'est quoi ce bordel ? Ma génitrice était une sadique, égoïste, castratrice et me dévalorisait sans cesse ».

« Je plaisante c'est de l'ironie », en le coupant de vive voix.

« Je sais que la relation avec votre mère était tendue. Vous étiez une déception pour elle. Elle donnait sa fortune aux prêtres, et en plus, elle savait que vous vous tapiez Mathilde ».

Alfred se mit à éclater de rire.

« Mais, vous avez tout faux, c'est vrai que cette vieille bique n'avait que peu d'affection pour moi. J'ai la tête du paternel, paraît-il. Mais, elle était ruinée, c'était une menteuse de première envergure. Elle faisait croire à tout le monde qu'elle avait de l'argent. Elle n'avait plus rien.

Elle voulait juste qu'on l'aime et avoir de la compagnie. Qui n'est pas intéressé par du pognon ?

En plus, elle m'empoisonnait à petit feu, donc j'ai tenté aussi d'avoir sa peau. Mais elle était coriace la sale peau.

J'ai tiré de temps à autre des petits coups de sexe avec la Mathilde. Mais apprenant par son notaire qu'il n'y avait plus d'argent, je l'ai délaissé pour une femme avec un meilleur pedigree.

Il me semble qu'elle s'est rabattue sur Aristote. Je les ai surpris une fois en plein ébat dans la cuisine, ma mère étant alité, ils devaient se croire seuls, je suppose.

Tout le monde était au courant qu'elle était sans le sou ».

Une lumière de lucidité traversa l'esprit de l'inspecteur. Il avait tout compris.

« Père Aristote, c'est vous l'assassin ».

« Comment ça ? Agathe était mon amie et une fervente catholique ».

« Elle vous avait fait des promesses et apprenant par la servante que vous avez séduit, qu'elle était fauchée, vous l'avez zigouillé. Votre rêve de quitter cette vie de renonciation s'envolait, donc fou de rage, vous vous êtes vengé.

Le notaire m'a confirmé les états de finance de la défunte ».

« Je ne comprends pas ? »

« Vous avez fait une demande, selon mes recherches, pour quitter la fonction de prêtre, une requête encore en suspens. Impatient, vous comptiez vous enfuir ».

Le prêtre baisse la tête. Il n'a jamais été fin manipulateur, seulement cupide.

« Se que je ne comprends pas en revanche, c'est comment vous vous y êtes pris ? »

« J'ai imbibé le corps du christ dans du cyanure et de l'antigel. À chaque bénédiction, je l'ai tué à petit feu et chaque gorgée du sang était mélangée avec le poison. Elle se plaignait de maux de ventre, mais croyait que c'était son fils qu'elle avait en horreur. C'était un être abominable et insupportable. Je ne regrette rien. Mathilde enceinte, je voulais disparaître pour recommencer une nouvelle vie ».

« Ça alors ! Je savais qu'il y avait des prêtres, agresseurs de gamins, mais cupide, luxurieux et meurtriers, je n'en avais jamais rencontré.

Alfred ! Ne croyait pas que vous vous en tirez, je vous inculpe pour tentative de meurtre. C'est bien se que je dis toujours, la cité y'a que ça de vrai ».